

Berne, le 19 janvier 2012

Allocution de Thomas Jordan,
vice-président de la Direction générale

Fête organisée à l'occasion des 100 ans de la Banque nationale suisse à la Place fédérale 1, Berne

Chers invités, chers collaborateurs,

C'est avec plaisir que je vous accueille aujourd'hui, en mon nom ainsi qu'en celui de mon collègue Jean-Pierre Danthine, à cette manifestation très particulière pour la Banque nationale. Nous aurions tous souhaité célébrer le centenaire du bâtiment principal du siège de Berne dans des circonstances plus réjouissantes. Néanmoins, il nous tient à cœur de fêter cet événement dignement, comme nous l'avions prévu.

Je suis ravi de vous voir aussi nombreux et d'accueillir nombre de nos voisins, ce que j'interprète comme un signe de solidarité avec notre institution en cette période difficile. Permettez-moi de présenter brièvement quelques-uns de nos invités, qui ont un lien particulier avec le bâtiment principal de la Banque nationale à la Place fédérale 1.

- C'est pour nous une joie et un honneur d'accueillir ce soir le président du Conseil national, Monsieur Hansjörg Walter ainsi que les membres de l'Assemblée fédérale ici présents. Pendant plusieurs décennies, notre Conseil de banque a tenu séance dans la salle du Conseil national ou dans celle du Conseil des Etats, car le bâtiment principal de la Banque nationale ne disposait pas d'une salle suffisamment grande pour les quarante membres qui composaient alors cet organe.
- La ville de Berne, elle aussi une invitée de marque, est présente parmi nous ce soir. Elle est représentée par son maire, Monsieur Alexander Tschäppät, qui, à notre grande satisfaction, a accepté de participer à l'anniversaire que nous fêtons aujourd'hui. En 1907, elle a certes élégamment esquivé son obligation de fournir à la Banque nationale un espace où ériger son édifice. Mais elle n'a pas manqué de remettre la somme de 100 000 francs à nos prédécesseurs. Nous confirmons toutefois volontiers à Monsieur Tschäppät ainsi qu'à Monsieur Rolf Dähler, président de la commune bourgeoise de Berne, lui aussi parmi nous ce soir, que cela fait cent ans que nous nous sentons très bien dans leur ville.
- Je réserve à présent un accueil très spécial à Monsieur Ruedi Kaiser, l'ancien propriétaire et patron du grand magasin Kaiser & Co. situé à l'angle de la Marktgasse et de l'Amthausgasse. C'est grâce à Monsieur Kaiser que la Banque

nationale a pu acquérir, en 1971, l'actuel Kaiserhaus, presque en face du bâtiment principal, et étendre ainsi sa présence dans le centre-ville.

- Pendant de nombreuses années, nous avons partagé le Kaiserhaus avec la Commission fédérale des banques, aujourd'hui l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA). Aussi sommes-nous heureux que la présidente du Conseil d'administration de la FINMA, Madame Anne Héritier Lachat, ait accepté notre invitation.
- J'en arrive à présent aux invités issus du cercle de la Banque nationale, et tout particulièrement aux représentants de notre Conseil de banque, que je salue chaleureusement. Le Conseil de banque ou, pour être plus précis, le Comité de banque à taille réduite de l'époque, joua un rôle primordial, il y a cent ans, lors de la construction du bâtiment principal.
- Mais ceux pour qui le siège de Berne n'a plus aucun secret sont bien entendu nos collaborateurs. En semaine, ils passent en effet la majeure partie de leurs journées dans les bâtiments de la BNS; certains d'entre eux y passent même presque toute leur vie professionnelle. Il n'est donc pas exagéré de dire que les bâtiments et les bureaux de la Banque nationale sont un peu notre chez-nous.

Comme vous avez pu le lire dans l'invitation, nous fêtons ce soir non seulement un centenaire, mais aussi la publication de l'ouvrage sur les bâtiments de notre siège de Berne. Nous sommes honorés d'avoir pu publier cette chronique en collaboration avec la Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS, et je suis très heureux de la présence ce soir non seulement de Monsieur Benno Schubiger, le président de la SHAS, mais aussi de quelques membres du Comité et de la Direction de la SHAS.

Monsieur Schubiger présentera notre ouvrage commun à la fin de mon exposé.

En guise de conclusion, Monsieur Tschäppät évoquera la Banque nationale sous l'angle de la ville de Berne.

J'aurai ensuite le plaisir de vous convier à un apéritif dînatoire qui sera offert dans ces locaux ainsi que dans le hall de l'hôtel. Comme vous le savez, la Banque a été l'actionnaire principal de l'hôtel pendant près de vingt ans. Cet engagement temporaire dans l'hôtellerie ne fut certainement pas exemplaire. Toutefois, dans la mesure où il a contribué au maintien de cet établissement riche en traditions, il en a valu la peine. De plus, il nous a permis de compter en quelque sorte l'hôtel Bellevue au nombre des bâtiments de Berne qui sont évoqués dans notre ouvrage.

J'en arrive ainsi, Mesdames et Messieurs, à parler de la véritable raison de notre fête. Il y a presque cent ans jour pour jour, la Banque nationale prenait en effet ses quartiers dans l'édifice érigé à la Place fédérale 1, à Berne.

Les bâtiments revêtent une importance fondamentale pour les institutions. Cela s'applique également à la Banque nationale. Même à une époque de plus en plus marquée par le

caractère virtuel d'Internet, nous avons besoin de la protection offerte par un bâtiment, d'un lieu où nous pouvons nous rencontrer et mettre nos infrastructures et nos valeurs en sécurité. Ni la cybermonnaie ni les vidéoconférences n'y changeront rien.

Mais la signification des bâtiments qui abritent des institutions va bien au-delà des fonctions importantes qui sont les leurs en tant que lieux de rencontre, de travail et de conservation. Les bâtiments établissent aussi un lien avec l'environnement, ils ancrent l'institution dans un lieu précis et dans une communauté sociale tout en symbolisant la mission de l'institution. Ces fonctions des bâtiments sont également essentielles pour une banque centrale indépendante telle que la Banque nationale.

L'indépendance est une condition pour pouvoir remplir notre mission, qui consiste à conduire la politique monétaire dans l'intérêt général du pays. Nos bâtiments nous rappellent combien nous sommes malgré tout liés à notre environnement. Ils créent ainsi une relation de réciprocité avec la ville de Berne. Comme Monsieur Jean-Daniel Gross, le conservateur des Monuments historiques de la ville de Berne, l'explique si bien dans son introduction à notre ouvrage sur les bâtiments de notre siège de Berne, la Banque nationale a dû s'intégrer dans le paysage urbain existant lors de la conception et de la réalisation de son bâtiment principal. Inversement, les bâtiments de la Banque nationale ont aussi façonné l'image de la ville et son évolution ultérieure.

Le bâtiment situé à la Place fédérale 1 n'est pas seulement important pour notre activité opérationnelle; il incarne aussi la Banque nationale en tant qu'institution chargée, depuis plus d'un siècle, de conduire la politique monétaire en Suisse. Il symbolise donc cette longue tradition. Même si tout n'a pas toujours tourné rond ces cent dernières années et si la Banque nationale s'est retrouvée à plusieurs reprises sous les feux d'une critique acerbe, elle est toujours parvenue à prouver qu'elle était capable de tirer des leçons de ses erreurs. Au total, nous pouvons être très fiers du travail accompli.

Nous publions aujourd'hui, en collaboration avec la SHAS, une chronique dédiée au bâtiment principal et aux autres bâtiments du siège de Berne de la BNS. L'histoire qu'elle raconte est belle et captivante. Elle est bien entendu l'œuvre des auteurs, auxquels j'adresse ici mes plus sincères remerciements. Il ne faudrait toutefois pas oublier de mentionner la qualité des bâtiments eux-mêmes ainsi que l'intéressant matériel provenant de nos propres archives de même que d'autres archives, publiques et privées, qui ont été aimablement mises à notre disposition.

Lorsque le bâtiment de la Place fédérale 1 fut inauguré, il y a de cela cent ans, la Banque nationale n'existait que depuis cinq ans, et elle accomplissait une toute nouvelle tâche pour la Suisse. Alors que diverses banques cantonales et commerciales avaient auparavant mis des billets en circulation, la Banque nationale possédait désormais le monopole d'émission des billets de banque et assumait donc à elle seule la conduite de la politique monétaire.

Le choix du site du siège de la Banque nationale donna lieu à des débats qui durèrent plusieurs années. Les avis divergeaient aussi sur la forme juridique que devait revêtir la Banque nationale: devait-elle être une banque d'Etat ou une banque privée? Finalement,

en 1905, lors de l'adoption de la loi sur la Banque nationale, un compromis typiquement suisse fit de l'institution une société anonyme régie par une loi spéciale du droit fédéral, avec sièges à Berne et à Zurich. On procéda alors à une subtile distinction entre le siège juridique et administratif, à Berne, et le siège de la Direction générale, à Zurich.

Le fait que le premier siège de la Banque nationale fut édifié à Berne, dix ans environ avant celui de Zurich, relève aussi d'une finesse politique. Le Conseil fédéral tenait en effet à ce que la Banque nationale marque le plus rapidement possible sa présence sur la Place fédérale avec son propre bâtiment. Avant même la nomination de tous les membres de la première Direction générale, il chargea le Département fédéral des finances de conclure un contrat en ce sens avec la BNS. Le bâtiment de la Banque nationale à Berne devait souligner – consciemment ou inconsciemment – une évolution politique au cours de laquelle la Confédération s'était vu attribuer des compétences supplémentaires, comme la nationalisation des chemins de fer et la création de la Banque nationale.

Le fait que trois conseillers fédéraux participèrent à la conception du siège de Berne et veillèrent à l'équilibre de ses proportions avec le Palais fédéral montre toute l'importance que le Conseil fédéral accordait à la valeur symbolique du bâtiment de la Banque nationale.

Du côté de l'institut d'émission, le président et le vice-président du Conseil de banque ainsi que le vice-président de la Direction générale s'occupèrent de questions liées au concours, à la conception et à la construction du nouveau bâtiment. Notons aussi que des architectes de renom et un peintre paysagiste faisaient partie du jury du concours qui se réunit en 1908.

Le premier prix du concours revint à l'architecte Eduard Joos, dont les constructions en grès telles que le grand magasin Kaiser & Co et le siège de la Caisse d'épargne et de crédit avaient déjà marqué la physionomie de la partie haute de la vieille ville de Berne. Le bâtiment de la Banque nationale et le Palais fédéral Nord devaient eux aussi s'inscrire dans la même lignée architecturale. Monsieur Joos avait donc vu juste, en 1908, avec son projet baptisé «s'passt», ce qui est d'ailleurs toujours aussi pertinent aujourd'hui.

L'architecte, le jury du concours et la Commission de construction veillèrent à ce qu'un édifice de qualité soit érigé à la Place fédérale 1, un édifice qui symbolise encore parfaitement la Banque nationale de nos jours. Une autre caractéristique du bâtiment principal de Berne est le médaillon à l'effigie d'un lion qui surplombe le portail principal et qui est reproduit dans la plupart des contributions des médias portant sur la Banque nationale.

Conformément à la tradition suisse, cet édifice n'est pas ostentatoire. Pour des raisons de coûts, on renonça même à une salle de réunion que le Conseil de banque, alors composé de 40 membres, n'aurait utilisée que quelques fois par an. Le travail fourni par la Direction de l'époque dans le cadre de la construction du siège de Berne est d'autant plus remarquable que le bâtiment a été conçu et construit au début de l'activité de la Banque nationale. Il fallut alors, en très peu de temps, engager du personnel, édicter nombre de prescriptions de services, conditions et règlements, développer une première série de

billets de banque et acquérir de premières expériences en matière de politique monétaire. Malgré l'énorme volume de travail, le bâtiment fut conçu avec le plus grand soin et avec clairvoyance, de sorte qu'il a satisfait pendant plus de quarante ans aux processus opérationnels et aux exigences en matière de sécurité sans que d'importantes transformations soient nécessaires. A l'époque déjà, la sécurité revêtait un aspect crucial. Le siège de Berne était en effet chargé d'approvisionner en numéraire les succursales et les services de caisse de la Banque nationale ainsi que de réceptionner, d'envoyer et de stocker les lingots d'or et les pièces.

Dans les années 1950, la place vint cependant à manquer. De plus, des changements d'ordre organisationnel rendirent nécessaires d'importantes transformations du bâtiment. L'augmentation du numéraire en circulation et la mise en circulation, en 1956, de la cinquième série de billets de banque avaient entraîné un accroissement des effectifs. La gestion du stock d'or devait aussi être réorganisée. En raison de l'introduction des heures de travail «à l'anglaise», qui ne prévoyaient plus qu'une brève pause de midi, l'aménagement d'une «cantine», comme on disait à l'époque, s'avérait nécessaire. Enfin, on commença alors à déplorer l'absence d'une salle de réunion pour le Conseil de banque.

Cette salle fut la pièce de résistance des transformations. Malheureusement, au milieu des années 1960, un projet qui prévoyait de l'aménager au premier étage du bâtiment ainsi que la première transformation de la halle aux guichets entraînèrent la démolition de son impressionnante verrière. Cette disparition est d'autant plus regrettable que la salle du Conseil de banque ne fut jamais construite. L'idée de construire une salle surplombant la cour intérieure donna lieu, à la fin des années 1960, à des pourparlers avec l'Office fédéral des constructions. Une concertation était nécessaire, car le bâtiment de la Banque nationale est adossé au Palais fédéral Nord et les deux édifices possèdent une cour intérieure commune. La Confédération rejeta le projet, mais, contre toute attente, se montra intéressée par la vente du Palais fédéral Nord à la Banque nationale. Etant donné que le Palais fédéral Nord, lui aussi l'œuvre de Monsieur Joos, était quasiment le bâtiment jumeau de celui occupé par la Banque nationale, cette solution aurait été idéale pour la Banque, qui manquait toujours de place.

Avant même que la Confédération refuse définitivement de vendre le Palais fédéral Nord, la Banque nationale avait trouvé une nouvelle possibilité pour réaliser ses projets d'extension. Elle put en effet acquérir, fin 1971, le grand magasin Kaiser & Co. Celui-ci était composé de trois bâtiments reliés les uns aux autres et situés à l'angle de l'Amthausgasse et de la Marktgasse. Les transformations se révélèrent une entreprise extrêmement complexe, à laquelle participèrent de nombreux architectes, ingénieurs, concepteurs, techniciens et artisans. Après une phase de conception qui dura plusieurs années, les travaux débutèrent en 1976; la première phase prit fin en 1979. Le Conseil de banque possédait enfin sa propre salle de réunion et n'était plus contraint de tenir ses séances hors les murs. Entre 1979 et 1981, les bâtiments situés Amthausgasse 24 et 26 furent complètement démolis et reconstruits d'après les plans de 1830.

Etant donné l'ampleur des interventions, il n'est pas étonnant que le projet se soit heurté à de nombreuses critiques. Certains craignaient en effet que les transformations influent

négativement sur le développement de la ville, et plus précisément que le centre-ville soit dominé par les banques. La Banque nationale prit ces craintes très au sérieux. Elle tenait à conserver le caractère historique des bâtiments et impliqua les autorités compétentes dans les travaux. Aujourd'hui, on peut toutefois regretter que les transformations aient sacrifié autant de substance précieuse à l'intérieur de ces bâtiments datant du début du XXe siècle. De nos jours, la conservation des bâtiments historiques revêt en effet une plus grande importance que dans les années 1970, où la préoccupation première était de préserver les façades.

Plusieurs artistes renommés participèrent à l'aménagement intérieur du Kaiserhaus. Dans le sillage de ces expériences positives, la Banque nationale a constitué sa propre Commission des beaux-arts et réservé, comme cela était déjà d'usage dans certaines collectivités publiques, un pour-cent du budget des travaux pour des projets d'art dans la construction.

Jusqu'à-là, les transformations du Kaiserhaus avaient représenté le plus grand projet de construction de la Banque nationale. Vinrent ensuite les travaux de rénovation du bâtiment principal, entre 1981 et 1985. En plus des travaux d'assainissement, les architectes voulaient rendre au bâtiment ses qualités perdues. Les rénovations portèrent en particulier sur le hall d'entrée. Par la suite, seules des interventions mineures furent encore nécessaires. En 2004, la Banque nationale participa au projet de réaménagement de la Place fédérale. Depuis 2006, un jet d'eau donne à la place une note d'élégance et aussi de fraîcheur les chaudes journées d'été. Monsieur Joos, l'architecte qui a conçu notre bâtiment principal de Berne, y avait déjà pensé cent ans plus tôt.

Mesdames et Messieurs,

J'arrive à la fin de ma rétrospective de l'histoire des bâtiments de la Banque nationale, à Berne.

Sur cette toile de fond, peut-être vous intéressez-vous aux défis que nous devons relever prochainement dans nos bâtiments de Berne. Tous ceux qui ont passé dans l'Amthausgasse n'ont pas manqué de remarquer que les travaux battaient déjà leur plein. Le restaurant du personnel est actuellement en rénovation. Les installations techniques du Kaiserhaus seront ensuite complètement renouvelées. Mais c'est dans le bâtiment principal que seront menés des travaux d'assainissement d'envergure. En raison des travaux prévus, tous les collaborateurs devront déménager dans un autre bâtiment, probablement en 2014 et pour une durée de trois ans environ, cela afin d'éviter les désagréments causés par les travaux.

Mesdames et Messieurs, vous l'aurez compris, le siège de Berne garde à nos yeux la même importance aujourd'hui qu'il y a cent ans, et nous sommes prêts à prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'il en soit toujours ainsi dans un avenir proche.

Je vous remercie de votre attention et donne maintenant la parole à Monsieur Benno Schubiger, le président de la Société d'histoire de l'art en Suisse.